

Chemins de rencontres

7 étapes pour continuer l'aventure des équipes synodales

Les Actes des Apôtres





Les Actes des Apôtres : de quoi s'agit-il ?

Relisons les premiers versets du livre des Actes des Apôtres :

Actes 1, 1-2 : « Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. »

Quelles sont les instructions de Jésus ? Voyons la fin du premier récit de Luc :

Luc, 24, 45-49 : « Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Les Actes des Apôtres ont été vraisemblablement écrits dans la suite de l'évangile de Luc, lui-même rédigé très probablement après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 après Jésus Christ, nous pouvons raisonnablement retenir les années 80.

Les Actes des Apôtres nous racontent comment, après la mort et la résurrection de Jésus, la communauté des disciples s'est ressaisie, a témoigné de sa foi pascale, s'est laissé saisir par le souffle de l'Esprit et a proclamé la Bonne Nouvelle de Jésus. Tout y est : de l'aventure, du suspense, des voyages terrestres ou maritimes avec un naufrage spectaculaire, des tentatives de lynchage, des complots, des procès, des guérisons, des discours. Oui, tout y est et même un peu plus. (P. J. Stricher, bibliste)

Une continuité théologique entre l'Évangile et Les Actes des Apôtres

Il y a une véritable continuité théologique, *Les Actes* racontant la mission apostolique que Jésus avait annoncée après sa résurrection. Arrêtons-nous sur ce point, d'une importance capitale.

Après sa résurrection, rapporte saint Luc, Jésus apparut aux Apôtres en leur expliquant le sens des événements qui venaient d'advenir : « il faut que s'accomplisse tout ce qui était écrit de moi, dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (Lc 24, 44). Jésus met l'annonce de l'Évangile aux nations païennes sur le même plan que la Passion et la Résurrection. Elle accomplit comme elles les annonces messianiques. Elle n'est donc pas une étape séparée de la mission de Jésus, elle en fait partie.

La mission sera celle de Jésus, et non celle des apôtres. Elle se fera "en son nom" (c'est pour cela qu'ils recevront l'Esprit Saint), mais c'est aux apôtres qu'il reviendra de la mettre en œuvre. Ainsi, la conclusion de l'Évangile est ouverte. *Les Actes des Apôtres* sont le prolongement de l'Évangile. Il faut donc les lire dans une perspective christologique, comme un déploiement de la mission même de Jésus. (Père Henri de l'Eprevier, Ateliers d'Aïn Karem, 2019)

Luc : historien, visionnaire, théologien !

L'auteur de l'œuvre à Théophile est un historien. Il offre à la chrétienté à laquelle il s'adresse une mémoire de son passé en vue de configurer son identité ; pour qu'elle sache qui elle est, il lui raconte d'où elle vient.

Luc est un écrivain visionnaire. Alors que le mouvement de Jésus ne constitue à son époque qu'une poussière de communautés politiquement marginales et socialement peu visibles, il entrevoit le christianisme comme une religion universelle, appelée à s'étendre "jusqu'aux confins de la terre" (Ac 1, 8)

Luc est un théologien. À la biographie de Jésus, il ajoute un "récit de commencement", *Les Actes des Apôtres*, narrant la naissance de l'Église. Ce grand catéchisme narratif vise à montrer comment Dieu, après avoir agi à travers la vie du Nazaréen, anime par l'Esprit Saint le parcours de la Parole. De Jérusalem à Rome, la Parole atteint le centre d'un empire où se jouera, désormais, l'avenir du christianisme (D. Marguerat, *l'historien de Dieu*, Luc et les Actes des Apôtres, Bayard, 2018)

Y a-t-il un plan du livre des Actes des Apôtres ?

Toute la première partie du livre des *Actes des Apôtres* (chapitres 1 à 11) est dominée par la figure de Pierre. Il tient une place de responsable de la communauté, il assure le lien avec le Jésus de l'Évangile. Le baptême de Corneille constitue une sorte de sommet de sa mission, celle-ci s'achève lors du "Concile de Jérusalem". Il laisse alors la place à Paul que l'on suivra jusqu'à sa captivité à Rome (chapitres 12 à 28).

Au fil des siècles, les chrétiens n'ont cessé de relire *Les Actes des Apôtres*, pour y ressourcer leur dynamisme missionnaire et leur volonté de faire Église. Les formes actuelles du témoignage et de la rencontre des "autres", comme les recherches sur les ministères et les responsabilités dans l'Église, continuent de s'enraciner dans ce livre des premières générations chrétiennes. Nous avons toujours à nous ouvrir au souffle de l'Esprit, qui anime ces pages. Le "passage aux païens" est toujours d'actualité dans l'Église, à travers la proposition de la foi. Le printemps de l'Église continue à travers la naissance de nouvelles communautés. À chaque génération de continuer d'écrire des pages de ce livre inachevé, d'écrire le livre de nos actes. (Diocèse de Belfort-Montbéliard)



Contexte géographique des Actes des Apôtres

- **Jérusalem** est le lieu des éléments fondateurs de la foi chrétienne, mort et résurrection du Christ, Ascension, Pentecôte.
- **Athènes** est considérée comme le haut lieu de la culture païenne, elle est le lieu de la philosophie, de l'art, de la rhétorique.
- **Rome** est la capitale d'un immense empire, la Ville représente la diversité et la totalité des peuples connus, donc, symboliquement, l'universalité.
- D'autres villes sont importantes quant à leur population : **Corinthe** (600 000 habitants) ; **Tarse** (300 000 habitants) ; **Antioche de Syrie** (300 000 habitants).



La Pentecôte

Ac2, 1-13

Texte biblique

- 01 Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble.
- 02 Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.
- 03 Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.
- 04 Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
- 05 Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel.
- 06 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.
- 07 Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? »
- 08 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?
- 09 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie,
- 10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage,
- 11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »
- 12 Ils étaient tous dans la stupéfaction et la perplexité, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? »
- 13 D'autres se moquaient et disaient : « Ils sont pleins de vin doux ! »



? Questions

Pour scruter le texte :

1. Quels sont ceux qui reçoivent l'Esprit ? Les Douze ?
2. Quels sont ceux qui assistent aux premiers effets de l'Esprit ? Où résident-ils ? Quelle est leur situation religieuse ?
3. Comment les personnages sont-ils transformés ?
4. Quelle est la 1^{re} action des Douze sous l'action de l'Esprit ? On peut remarquer le parallèle entre les verbes "parler" et "entendre". (Cf Ac 28, 23-28 qui cite Is 6, 9-10)

Échos pour aujourd'hui

6. Est-ce que j'ai été témoin d'engagement audacieux de chrétiens ? Quel lien peut-on faire avec le don de l'Esprit ?
7. Comment la Pentecôte se vit elle aujourd'hui, dans la mission, dans la vie de l'Église ?
8. Et moi, qu'est-ce que me donne du souffle aujourd'hui ?

La Pentecôte est une fête juive célébrée cinquante jours après Pâques. Elle était, au début, une fête de la moisson. Au cours des siècles, elle deviendra une fête de l'Alliance et une fête du don de la Loi. Les juifs venaient alors à Jérusalem en pèlerinage.

Luc établit des correspondances entre la fête juive du don de la Loi et la fête chrétienne du don de l'Esprit.

+ Pour approfondir

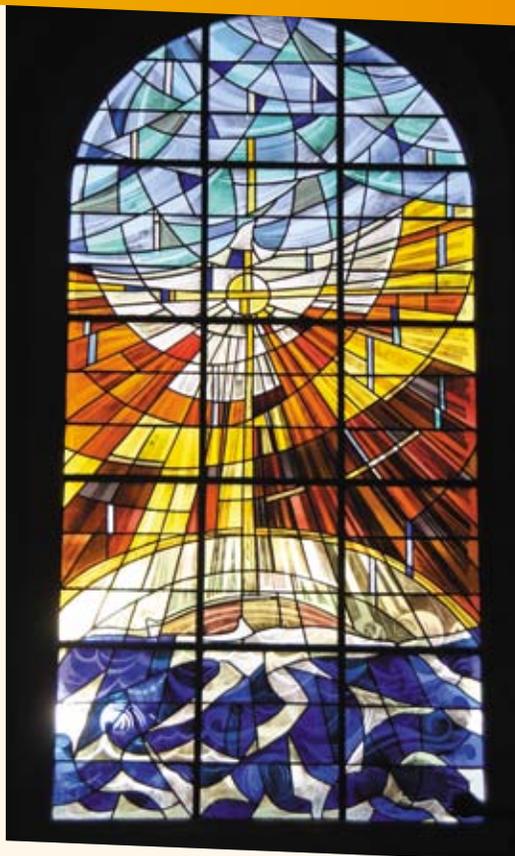
Clés de lecture

Ce passage relate l'évènement de la Pentecôte et vient faire écho à l'Évangile de Luc (24, 49). Il apporte une double réponse à la conclusion de l'Évangile de Luc.

D'une part, il nous informe de la réalisation de la promesse faite par Jésus à la fin de l'Évangile de Luc au chapitre 24.

« Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » (Lc 24, 49)

D'autre part, il rectifie et répond à la question des disciples : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ? » (Ac 1,6-7) La venue de l'Esprit Saint sur les apôtres révèle que le Royaume advient sur la terre.



L'Esprit Saint donne la force d'être sel et lumière Pape François (Audience générale du 23 mai 2018)

« Après les catéchèses sur le baptême, les jours qui suivent la solennité de la Pentecôte nous invitent à réfléchir sur le témoignage que l'Esprit suscite chez les baptisés, en mettant leur vie en mouvement, en l'ouvrant au bien des autres. Jésus a confié une grande mission à ses disciples : "Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde" (Mt 5, 13-16) [...] Qui est celui qui peut nous donner d'être le sel qui donne la saveur et préserve de la corruption, ainsi que la lumière qui éclaire le monde ? Uniquement l'Esprit du Christ ! Et c'est le don que nous recevons dans le sacrement de la confirmation.

[...] La Pentecôte est l'impulsion missionnaire à dépenser sa vie pour la sanctification des hommes, pour la gloire de Dieu. Si dans chaque sacrement l'Esprit est à l'œuvre, c'est de manière particulière dans la confirmation que "les fidèles reçoivent l'Esprit Saint comme don" [...] Et nous avons tous l'Esprit en nous. L'Esprit est dans notre cœur, dans notre âme. Et l'Esprit Saint nous guide dans la vie pour que nous devenions le juste sel et la juste lumière pour les hommes.

Si, dans le baptême, c'est l'Esprit Saint qui nous plonge dans le Christ, dans la confirmation, c'est le Christ qui nous comble de son Esprit, en nous consacrant comme ses témoins, participant au principe même de vie et de mission, selon le dessein du Père céleste. [...] Le témoignage chrétien consiste à faire seulement et entièrement ce que l'Esprit du Christ nous demande, en nous donnant la force de l'accomplir. »

Témoignage de Joan Morel, 21 ans, président fédéral JOC 78

Confirmation : « J'ai reçu l'Esprit Saint à la Pentecôte » (Publié par jeunes cathos le 17 juin 2014)

Joan, 21 ans, a reçu la confirmation le jour de la Pentecôte, comme environ 2 000 autres jeunes en France cette année ! Comme les apôtres à la Pentecôte (Actes 2, 1-13), les baptisés reçoivent l'Esprit à la confirmation : ils reçoivent la marque de l'Esprit Saint.

« À l'âge de 15 ans, comme beaucoup de jeunes catholiques, j'ai préparé le sacrement de la confirmation. Pendant la préparation, au moment d'écrire la lettre à Monseigneur Eric Aumonier, évêque à l'époque de diocèse de Versailles, je me suis posé des questions, sans forcément trouver de réponses. Je me suis rendu compte qu'à ce moment-là, je n'étais pas prêt à recevoir ce sacrement.

Trois ans après, avec la JOC, nous sommes partis en pèlerinage aux JMJ de Madrid. À plusieurs reprises, j'ai senti la présence de Dieu à travers la providence de belles rencontres et surtout lors de la bénédiction du Pape Benoît XVI au Sacré-Cœur de Jésus. Nous sommes sur l'aérodrome de Cuatro Vientos, la chaleur est pesante, certains se sont évanouis et d'un seul coup, descendue du ciel, une pluie rafraîchissante nous envahit, comme une grâce de Dieu. Je suis revenu en France avec une force en moi, une chaleur dans mon cœur, rapidement j'ai compris. C'est l'Esprit Saint qui m'appelle, il m'appelle à recevoir le sacrement de la confirmation pour témoigner de sa force sur Terre !

Plus de deux ans après, je me suis engagé dans la préparation du sacrement de la confirmation. Le dimanche de Pentecôte, après avoir reçu le sacrement de la confirmation la veille au soir, je me suis senti comme habité. Avant cette sensation, je priais Dieu, à l'extérieur de moi. Maintenant j'ai l'impression qu'avant de commettre un acte hésitant par exemple, je peux prier dans mon fort intérieur l'Esprit Saint, pour qu'il m'aide à faire le bon choix à la manière de l'Évangile de saint Jean : "Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir." (16, 13)

Avant d'être une institution, l'Église est formée par chaque chrétien catholique. C'est à nous de faire l'Église d'aujourd'hui, de ne pas avoir peur de s'engager comme nous le rappelle le Pape François : "Nous devons construire l'Église, et pas seulement une petite chapelle qui ne peut contenir qu'un petit groupe de personnes. Jésus nous demande que son Église vivante soit grande au point de pouvoir accueillir l'humanité entière, qu'elle soit la maison de tous !" »

Encyclique Fratelli tutti, Pape François

223 Saint Paul désignait un fruit de l'Esprit Saint par le terme grec *jestótes* (Ga 5, 22) exprimant un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses. C'est une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que : la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres. Cela implique qu'on dise « des mots d'encouragements qui reconfortent, qui fortifient, qui consolent qui stimulent », au lieu de « paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent ».¹

¹ Ibid., EG n. 236

La première communauté

Ac 4, 32

- 32 La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun.
- 33 C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous.
- 34 Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient,
- 35 et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.
- 36 Il y avait un lévite originaire de Chypre, Joseph, surnommé Barnabé par les Apôtres, ce qui se traduit par "homme du réconfort".
- 37 Il vendit un champ qu'il possédait et en apporta l'argent qu'il déposa aux pieds des Apôtres.

Ac 5, 10

- 01 Un homme du nom d'Ananie, avec son épouse Saphira, vendit une propriété ;
- 02 il détourna pour lui une partie du montant de la vente, de connivence avec sa femme, et il apporta le reste pour le déposer aux pieds des Apôtres.
- 03 Pierre lui dit : « Ananie, comment se fait-il que Satan a envahi ton cœur, pour que tu mentes à l'Esprit, l'Esprit Saint, et que tu détournes pour toi une partie du montant du domaine ?
- 04 Tant que tu le possédais, il était bien à toi, et après la vente, tu pouvais disposer de la somme, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ce projet a-t-il germé dans ton cœur ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. »
- 05 En entendant ces paroles, Ananie tomba, et il expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui apprenaient la nouvelle.
- 06 Les jeunes gens se levèrent, enveloppèrent le corps, et ils l'emportèrent pour l'enterrer.
- 07 Il se passa environ trois heures, puis sa femme entra sans savoir ce qui était arrivé.
- 08 Pierre l'interpella : « Dis-moi : le domaine, c'est bien à ce prix-là que vous l'avez cédé ? » Elle dit : « Oui, c'est à ce prix-là. »
- 09 Pierre reprit : « Pourquoi cet accord entre vous pour mettre à l'épreuve l'Esprit du Seigneur ? Voici que sont à la porte les pas de ceux qui ont enterré ton mari ; ils vont t'emporter ! »
- 10 Aussitôt, elle tomba à ses pieds, et elle expira. Les jeunes gens, qui rentraient, la trouvèrent morte, et ils l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari.



Questions

Pour scruter le texte :

1. Dresser la liste des personnages. Comment sont-ils présentés ?
2. Repérer les lieux, les indications de temps.
3. Relever les différents verbes et les registres utilisés : commerce - don ; dire - cacher ; vie - mort ; entrer - sortir
4. Quelles sont les caractéristiques de la communauté chrétienne de Jérusalem ?

Échos pour aujourd'hui

5. Dans nos églises, nous sommes souvent les uns à côté des autres. Comment pourrions-nous être les uns avec les autres, les uns pour les autres ?
6. Quelle idée vous faites-vous de l'argent dans la marche du monde ? Pensez-vous que les chrétiens aient quelque chose à dire sur la marche du monde ? Quoi ? Pourquoi ? Comment ?
7. La crise sanitaire nous projette dans une crise économique et sociale dont on pressent seulement l'importance. Quels appels ressentons-nous, quelles initiatives de partage et de fraternité pouvons-nous prendre ?

Pour approfondir

Daniel Marguerat (*La 1^{re} histoire du christianisme*, p. 273)

« Luc a accueilli dans son œuvre un récit dont il a fait l'exposé du péché originel en Église. Il peut être qualifié de "récit d'origine". Ce genre littéraire expliquerait aussi bien la dimension merveilleuse de la narration (l'essor irrésistible de l'Église) que sa face tragique (2 morts foudroyantes sans que le narrateur fasse montre de la moindre compassion). » Le point de vue est ecclésial et non individuel. L'auteur voudrait ainsi magnifier le pouvoir de l'Esprit et son œuvre dans la diffusion de la Parole. Cependant, que la blessure originelle de la communauté soit un délit d'argent, ne laisse pas insensible la fibre sociale de Luc.



Daniel Marguerat (Biblia n°38, p. 16)

Comment comprendre qu'une sanction d'une telle gravité frappe un délit de mensonge ? Le crime du couple n'est pas seulement son hypocrisie ; la faute doit être évaluée à partir de l'idéal communautaire de tout mettre en commun. Cet idéal de communion, comme le montre le premier sommaire (Ac 2, 42-47), est l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur des croyants. Ananie et Saphire ont contredit l'Esprit de communion ; ils ont fait mentir la règle selon laquelle "entre eux tout était commun" (Ac 4, 32). À la communion des frères et des sœurs, le couple a substitué sa propre connivence ; il s'est extrait de la fraternité communautaire pour créer sa propre cellule. L'erreur n'est pas de l'avoir projeté, mais de l'avoir dissimulé. La parole dénonciatrice de Pierre agit à la manière des prophètes ; mais on remarque que l'Apôtre ne délivre pas la sentence : Ananie, puis Saphire, sont foudroyés à l'écoute de sa parole énonciatrice de vérité.

Une Église faillible

Le récit de l'Ac 5, 1-11 fait choc. Il correspond au drame de la chute en Genèse 3. Après avoir exposé l'état idyllique de la communauté (à l'image du paradis en Genèse 2), Luc rapporte l'irruption du péché dans l'Église. Née de l'impulsion créatrice de l'Esprit, l'Église se découvre faillible. Tout comme l'humanité parvient à la conscience d'elle-même par l'expérience de la chute (Gn 3), l'Église existe de se reconnaître dans cette blessure originelle, de se découvrir sans garantie face au péché. Elle vit de renoncer à l'illusion d'être pure. Son idéal communautaire demeure valide ; mais il émane d'une adhésion libre et exige d'être vrai.

Congrégation pour la doctrine de la foi, dicastère pour le service du développement intégral (Oeconomicae et pecuniariae questiones, n°15)

L'argent lui-même est en soi un bon outil, comme c'est le cas de beaucoup de biens dont dispose l'homme : c'est un moyen mis à la disposition de sa liberté et qui sert à accroître ses possibilités. Toutefois ce moyen peut facilement se retourner contre l'homme [...]

Ce qui avait été prédit, voici plus d'un siècle, est malheureusement devenu maintenant réalité : le revenu issu du capital porte maintenant atteinte au revenu issu du travail qu'il risque de supplanter tandis que celui-ci est souvent relégué en marge des intérêts majeurs du système économique. Il s'ensuit que le travail lui-même, avec sa dignité, devient non seulement une réalité de plus en plus menacée, mais perd aussi sa qualification de "bien" pour l'homme, devenant ainsi un simple moyen d'échange à l'intérieur de relations sociales inégales.

Dans cette inversion d'ordre entre les moyens et les fins, qui fait passer le travail de l'état de bien à celui "d'outil", et l'argent, de celui de moyen à celui de "fin", se trouve précisément le terrain fertile d'une culture "de déchets" ; celle-ci, sans scrupules et de manière amoralisée, a marginalisé de nombreuses populations, les privant d'un travail décent et les rendant ainsi « sans perspectives, sans voies de sortie » : « Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des "exploités", mais des déchets, "des restes". »

Témoignage de Bénédicte

« Je voudrais surtout témoigner de la joie et de la richesse humaine et spirituelle considérable que j'ai trouvées auprès de vous, spécialement vous les femmes du groupe "Partage des cultures", au long de ces dix années qui resteront une belle, riche et forte expérience dans ma vie.

Vous m'avez tout d'abord apporté une ouverture du cœur et de l'esprit. Vous connaître vous et vos parcours, vivre avec vous ces moments de partage, m'ont permis d'élargir mon esprit aux dimensions du monde [...] ; j'ai rencontré des visages, des prénoms, des femmes uniques aux parcours singuliers. J'ai compris à quel point, malgré nos différences culturelles, religieuses ou autres, nous nous retrouvions, comme femmes, pour partager le même socle d'humanité.

Vous m'avez fait découvrir également les richesses de vos cultures mais aussi les valeurs humaines et spirituelles qu'elles portent, telles que l'hospitalité, la solidarité, le respect et l'attention envers les personnes âgées, et j'essaie à mon tour de les faire miennes...

[...] Ce qui m'a procuré le plus de joie est votre amitié et votre confiance. Nous avons tissé au fil de nos rencontres des relations justes et vraies, d'une rare profondeur. Il n'y a pas eu de tricherie, de faux-semblants, on a toutes essayé d'aller à l'essentiel qui est la rencontre de l'autre dans sa vérité. Nous nous sommes retrouvées les mains nues, dans le partage de nos vies : joies et peines, espoirs et soucis, nous soutenant l'une l'autre dans les difficultés, et ces liens si forts permettent à chacune de tenir dans les épreuves ou la tourmente.

Tout cela est un cadeau inestimable pour moi ! J'ai changé à votre contact, vous m'avez humanisée un peu plus et je vous en remercie.

En conclusion, je reprends une phrase de Geneviève tirée de son livre Peut-on donner sans condition ? qui résume bien mon engagement comme bénévole au Secours Catholique :

"Donner est un geste de solidarité fondé sur la confiance, capable de redonner confiance aux bénéficiaires. Ce n'est pas de l'altruisme plus ou moins idéalisé, mais un choix qui a sa pertinence politique et sa fécondité spirituelle. L'enjeu en est le goût des relations qui tissent nos vies personnelles et collectives." C'est bien à une aventure humaine et spirituelle, fondée sur la solidarité et la confiance, que j'ai été conviée lorsque je me suis engagée comme bénévole au Secours Catholique il y a dix ans, et je me pose la question de savoir qui a le plus donné et reçu dans cet échange. »



Encyclique Fratelli tutti, Pape François

67 [...] La parabole (du bon samaritain) nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine.

Philippe et l'Eunuque

Ac 8, 26-40

- 26 L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. »
- 27 Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer.
- 28 Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.
- 29 L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. »
- 30 Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? »
- 31 L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui.
- 32 Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche.
- 33 Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.
- 34 Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? »
- 35 Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.
- 36 Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »
- 38 Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque.
- 39 Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux.
- 40 Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.



Questions

Pour scruter le texte :

1. Lecture attentive du texte :

- Noter les lieux, les mouvements, les déplacements
- Suivre les personnages :
 - Relever les traits de l'homme, la raison de sa présence sur cette route, ce qu'il fait, ce qu'il dit
 - Que sait-on de Philippe (cf Ac 5 et Ac 8, 4-8)
 - Qui a l'initiative ?
 - Quelle est la préoccupation de l'eunuque ?
 - Comment Philippe s'y prend-il ?
- Que s'est-il passé dans ce récit ? Quel est le rôle de chacun dans l'annonce de l'Évangile ?

2. Ac 8, 26-40 et le récit des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24)

- Comparer les deux récits : noter les points semblables et les différences.
- Comment ces deux récits sont-ils complémentaires ?

Échos pour aujourd'hui

3. Chercheur de Dieu

Le récit nous montre des rencontres entre deux personnes en chemin, entre un lecteur et un compagnon de lecture, entre un lecteur et un texte...

Quelles sont les rencontres qui nous ont mis en marche au niveau de notre foi ? Avec qui faisons-nous chemin aujourd'hui ?

4. Comment se manifeste la recherche spirituelle autour de nous aujourd'hui ? Comment pouvons-nous être des "Philippe" ?

5. Vous avez peut-être accompagné des enfants, des jeunes, des adultes, y compris dans votre propre famille, dans leur cheminement humain et/ou spirituel. À la lumière de ce texte biblique et de votre expérience, quelles attitudes vous semblent fondamentales dans un accompagnement ?



Pour approfondir

L'eunuque

C'est un haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie. Mais ce haut fonctionnaire, malgré les apparences, est un exclu : il est castré. Être châtré est pour Isaïe, le prophète qu'il est en train de lire, être impur.

Philippe

Un des sept diacres. Après la persécution d'Étienne, Philippe s'enfuit. La persécution fut pour lui l'occasion de fonder l'Église en Samarie.

Un Dieu qui arrange et se retire

Daniel Marguerat (La 1^{re} histoire du christianisme, p. 139-140)

La rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien est arrangée par Dieu : l'ange du Seigneur commande à Philippe de se rendre sur la route de Jérusalem à Gaza... qui est déserte (v. 26) Puis, l'Esprit lui dit : « Avance et rejoins ce char. » (v. 29)

Le lecteur est donc préparé à une entrevue miraculeusement prévue, dont le résultat devra obéir au dessein de Dieu. Le mystérieux enlèvement de Philippe par l'Esprit, en finale, confirme ce point de vue (v. 39).

L'évangéliste a joué le rôle que lui prescrivait le Seigneur ; il peut disparaître aussi bien de la vue de l'eunuque que du récit des Actes.

Entre les deux impulsions initiales et la finale, là où se déroule l'essentiel (la catéchèse de l'eunuque, sa demande et l'acte de baptême), il n'y a plus trace d'une irruption de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ?

L'infraction à la législation mosaïque n'est pas une impertinence chrétienne ; elle est l'œuvre de Dieu. Philippe agit seul... il est habilité à témoigner. Ni lumière, ni ange, ni extase ne lui soufflent son annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus ou sa décision de procéder au baptême. L'initiative du témoin est entière...

Jamais, dans les Actes, Dieu ne dicte leur prédication aux envoyés.



Témoignage d'Elisabeth

« Quand le père Thibault est venu me demander de bien vouloir accompagner une jeune femme qui souhaitait demander le baptême, j'ai commencé par accepter parce qu'il était évident pour moi de répondre oui à un service demandé par l'Église. Mais en réalité, depuis un an et demi que nous nous sommes rencontrées et que je l'aide dans son cheminement, j'ai découvert que c'était bien plus qu'un service. J'ai ressenti une véritable révélation et une remise en lumière de ma Foi. Accompagner un catéchumène, c'est le rencontrer souvent (au moins deux fois par mois, une fois en groupe et au moins une fois en tête-à-tête) pour l'aider à connaître le Christ, à avancer dans une vie de prière et de découverte des sacrements, à découvrir une communauté chrétienne. Il faut engager avant tout un climat de confiance pour laisser au catéchumène la possibilité de poser toutes ses questions sur la Foi, la prière, le bien, le mal, le lien avec l'actualité et accueillir tout ce que le catéchumène a besoin de déposer pour cheminer dans cette conversion du cœur. Accompagner un catéchumène, c'est aussi lui accorder une écoute attentive et le rejoindre sur sa route, avec son passé, ce qu'il vit actuellement et ses désirs pour l'avenir. C'est également lui apprendre à être attentif au travail de l'Esprit Saint, aux grâces qui peuvent nous être envoyées et aux réponses que nous pouvons trouver dans les Évangiles. Tout cela implique un engagement total et entier dans ses actes pour être très humblement un témoin du Christ. Comment parler des Écritures sans les méditer soi-même, comment parler de la prière et du temps à accorder au Seigneur sans le faire soi-même ? Finalement, cet appel m'a permis de vivre une sorte de renouvellement de ma rencontre avec Dieu, grâce à la personne qui m'a été confiée par l'Église. On laisse si facilement le quotidien prendre le dessus dans nos vies, oubliant ou délaissant l'essentiel : l'Esprit Saint que nous avons reçu par notre baptême et qui est toujours présent en nous. Alors n'hésitons pas à répondre aux appels de l'Esprit Saint, osons dire oui... »



Encyclique *Fratelli tutti*, Pape François

55 J'invite à l'espérance qui nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. [...] Marchons dans l'espérance !

Pierre et Corneille

Pour préparer la rencontre, vous pouvez lire de Ac 10, 1 à Ac 11, 18.

Ac 10, 23b-48

Texte biblique

« Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent.

24 Le jour suivant, il entra à Césarée.

Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches.

25 Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna.

26 Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

27 Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis.

28 Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain.

29 C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher. »

30 Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi,

31 et me dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

32 Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer."

33 Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. »

34 Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial :

35 il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

36 Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous.

37 Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :

38 Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui.

39 Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice,

40 Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester,

41 non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.

42 Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts.

43 C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

44 Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole.

45 Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu.

46 En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors :

47 « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? »

48 Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. »

Questions

Pour scruter le texte :

1. Repérer les personnages identifiés et les différents groupes de personnes.
2. Repérer les lieux.
3. Distinguer les paroles et discours de la narration.
4. Que se passe-t-il dans ce récit ? Comment pourrions-nous résumer la scène ? À quels autres passages des Actes cette scène fait-elle penser ? D'après vous, qui est le personnage principal de la scène ? Qui est celui qui agit ?
5. Si vous deviez donner un titre à ce passage, quel serait-il ?

Échos pour aujourd'hui

6. Nous pouvons reprendre l'interpellation de Charles L'Eplattenier (Cf. page suivante) : « le merveilleux mis à part, n'y-a-t-il pas parfois dans nos vies des événements insolites, des rencontres imprévues, des interpellations explicites ou implicites qui nous apparaissent dans la foi comme un signe de Dieu à interpréter, et nous appellent à nous engager sur des chemins inédits ? »
Nous arrive-t-il de sentir la présence de Dieu à l'œuvre dans nos vies ? Nous pouvons nous partager le souvenir d'un moment où Dieu nous a été proche, nous a fait un signe qui nous a guidé dans un chemin que nous n'avions pas prévu.
7. Qui est l'Esprit Saint pour moi ? Qu'est-ce qui peut m'aider à me mettre davantage à son écoute ?
8. Pierre découvre l'universalité de l'Église. Dans le credo, nous professons notre foi en une Église "catholique", universelle. Qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? Qu'est-ce que ça change dans ma vie ? (Cf. la citation de Mgr Dubost).

Pour approfondir

Charles L'Eplattenier (*Livres des Actes*, éd. Centurion, Paris, 1994, p. 117-118)

« Corneille, très ému de l'arrivée de Pierre, se prosterna devant lui, le considérant comme un envoyé du ciel ; mais Pierre refuse cet hommage : "Je ne suis qu'un homme, moi aussi (V. 26), donc un homme comme toi, Corneille." L'apôtre est en train de réaliser ce que c'est qu'être frères en humanité, en dépit des barrières raciales, culturelles et religieuses. [...] Pierre commence par rappeler la sévère loi de ségrégation qui interdit à un juif de fréquenter un étranger ou d'entrer chez lui. Jusqu'alors, la communauté judéo-chrétienne ne s'était pas affranchie de ces interdits. Il faut entendre comme l'aveu d'une prise de conscience toute récente l'affirmation de l'apôtre : Dieu m'a montré signifie en fait Dieu vient de me montrer qu'il faut déclarer impur ou interdit aucun homme. »



Charles L'Eplattenier (*Livres des Actes*, éd. Centurion, Paris, 1994, p. 125)

« Au niveau de la dynamique propre du livre des Actes, [ce récit] joue un rôle décisif. Il pose la justification théologique de l'expansion universelle de l'Église. Il vise notamment à montrer que le grand tournant que constitue sa sortie du monde juif pour s'ouvrir au monde des nations n'a pas été le fait d'un individu charismatique marginal : si Dieu avait choisi le futur Paul pour donner toute son ampleur à l'évangélisation des nations (Luc nous l'a déjà fait savoir, cf. 9, 15), c'est au premier des Douze que l'Esprit Saint en a révélé le principe, et malgré ses réticences l'a fait accepter par l'Église mère de Jérusalem. »

Charles L'Eplattenier (*Livres des Actes*, éd. Centurion, Paris, 1994, p. 125-126)

« Le récit de l'aventure spirituelle de Pierre et de Corneille peut donner lieu à une actualisation stimulante. Il ne le semble peut-être pas à première vue, tant cette histoire est remplie de merveilleux, d'interventions "célestes" bien étrangères à notre expérience. Mais on a vu comment Luc a pris soin de suggérer que ces deux hommes n'ont pas reçu des vérités évidentes tombant du ciel ni des consignes à suivre passivement. Les interpellations dont ils étaient l'objet créaient du suspense, suscitaient la perplexité, sollicitaient leur réflexion et leur passage à l'acte, sans savoir où cela allait les mener, pour découvrir finalement le dessein de Dieu à leur égard. **Le merveilleux mis à part, n'y a-t-il pas parfois dans nos vies des événements insolites, des rencontres imprévues, des interpellations explicites ou implicites qui nous apparaissent dans la foi comme un signe de Dieu à interpréter, et nous appellent à nous engager sur des chemins inédits ?** »

Mgr Michel Dubost (*La Mission aujourd'hui, une lecture pratique des Actes des apôtres*, Paris, 2019, éd. Mame, p. 18-19)

« Découvrir l'universalité de Dieu, c'est considérer qu'il a créé et aimé chaque homme, chaque femme et que, lorsqu'ils sont justes et cherchent la vérité, ils sont proches de lui. Découvrir l'universalité de Dieu, c'est penser que l'autre peut m'apprendre quelque chose de Dieu, et que sa vie peut me faire prendre conscience d'un passage de l'Évangile. Découvrir l'universalité de Dieu, c'est penser que Dieu est accessible à tous, même à ceux qui nous semblent inaccessibles. Il est pour eux. Il les aime. Découvrir l'universalité de Dieu, c'est le faire découvrir au plus grand nombre pour leur bonheur à eux, mais aussi pour le bonheur de l'humanité. Et une humanité qui découvre le sens de la Création - l'amour - est une humanité en paix. [...] Nelson Mandela aimait employer le mot *bantou ubuntu* qui, si j'ai bien compris, signifiait : "devenir humain ensemble, l'un vers l'autre, dans la réciprocité". Si Dieu est le Père de tous, si l'homme a pour tâche de répondre tel qu'il est, je ne vois pas comment son premier devoir ne serait pas l'*ubuntu*. Dire que Dieu est le Père de tous, c'est forcément compter sur l'autre pour s'humaniser soi-même. »



18

Témoignage de Bruno Bouvet

« Le handicap peut nourrir la spiritualité »

(www.la-croix.com, le 16/10/2009, consulté le 25/09/2020)

« Vingt-quatre ans après la naissance d'Armelle, sa fille polyhandicapée, Emmanuel Belluteau, magistrat à la Cour des Comptes, peut dire que "cette épreuve vaut d'être vécue". Mais, comme de nombreux parents ou proches de personnes handicapées, il refuse toute idéalisation. Il ne gomme pas les conséquences pour la vie de famille, la difficulté à affronter le regard des autres vis-à-vis de cette enfant différente. Armelle l'a aidé à repérer l'essentiel, mais cela n'enlève ni la fatigue ni l'extrême humilité imposées par une lourde prise en charge, assumée avec son épouse Catherine. Grâce à Armelle - ou à cause d'elle, dit-il en hésitant -, il a changé une grande partie de son regard sur ses priorités et sur la foi. "Ma prière, naturellement, s'est radicalement modifiée. Ce n'est pas un catalogue de souhaits et de revendications ! Ce qui m'importe aujourd'hui, c'est le bonheur d'Armelle. Pas forcément qu'elle guérisse. J'ai compris qu'elle pouvait rayonner différemment, ce dont elle ne se prive pas ! Elle ne pourra jamais parler, je le déplore, mais nous avons découvert à quel point notre fille pouvait être une championne de l'amour : l'amour qu'elle donne, et celui qu'elle reçoit." »

Cette capacité à aimer tisse un lien avec la foi. Car Armelle a une vie spirituelle. Son énarque de père - qui s'est fait son porte-parole dans un livre très juste¹ - le confirme, conscient d'un paradoxe qu'il a lui-même dépassé. "Grâce à elle, l'intellectuel que je suis, animateur de groupes de réflexion biblique, a appris que la foi pouvait se vivre de façon très simple. Armelle nous donne une image de l'amour que Dieu nous porte : Il se moque des apparences. Ce que notre fille a de plus beau en elle ne se voit pas." » [...]

« Durant ses années à l'Arche, cet ancien étudiant en école de commerce a changé son approche du handicap. Il lui a fallu passer du "geste de solidarité", dans lequel la main qui donne se trouve au-dessus de celle qui reçoit, à "l'acte de charité, qui impose une relation d'égal à égal". "Je cherchais Dieu en levant la tête, je le cherche aujourd'hui dans ma propre vulnérabilité, cette part de moi-même que je n'aime pas", résume Philippe de Lachapelle.

Côtoyer les personnes handicapées, c'est ainsi affronter le miroir de sa fragilité et tenter d'en tirer une force. Christian Mahéas, prêtre du diocèse de Paris en mission pour le monde du handicap, invite à ce qu'il appelle un "changement copernicien" : "Les personnes handicapées n'ont pas seulement besoin de nous ; elles peuvent être nos maîtres car elles ont acquis, à force de combat, une richesse. Il faut descendre de notre piédestal, pour découvrir que Dieu reconnaît en chacun une personne infiniment digne." [...]

¹ Journal d'une princesse à roulettes, éditions Desclée de Brouwer

Encyclique *Fratelli tutti*, Pape François

¹⁴⁶ Les narcissismes, obsédés par le particularisme local, ne sont pas un amour sain de son peuple et de sa culture. Ils cachent un esprit étriqué qui, à cause d'une certaine insécurité et par peur de l'autre, préfère créer des remparts pour se protéger. Or il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel, sans se laisser interpeler par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures ou sans se solidariser avec les drames des autres peuples. Ce particularisme local se recroqueville d'une manière obsessionnelle sur quelques idées, coutumes et sécurités, incapable d'admiration devant la multitude de possibilités et de beautés que le monde tout entier offre, et dépourvu d'une solidarité authentique et généreuse. Ainsi, la vie locale n'est plus authentiquement réceptive, elle ne se laisse plus compléter par l'autre ; elle est par conséquent limitée quant à ses possibilités de développement, devient statique et dépérit. Car au fond toute culture saine est ouverte et accueillante par nature, de telle sorte qu'une culture sans valeurs universelles n'est pas une vraie culture.

19

L'assemblée de Jérusalem

Ac 15, 1-35

Texte biblique

- 01 Des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. »
- 02 Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question.
- 03 L'Église d'Antioche facilita leur voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie en racontant la conversion des nations, ce qui remplissait de joie tous les frères.
- 04 À leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les Apôtres et les Anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux.
- 05 Alors quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour dire qu'il fallait circoncire les païens et leur ordonner d'observer la loi de Moïse.
- 06 Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.
- 07 Comme cela provoquait une intense discussion, Pierre se leva et leur dit : « Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps, a manifesté son choix parmi vous : c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi.
- 08 Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ;
- 09 sans faire aucune distinction entre eux et nous, il a purifié leurs cœurs par la foi.
- 10 Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ?
- 11 Oui, nous le croyons, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux. »
- 12 Toute la multitude garda le silence, puis on écouta Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations.
- 13 Quand ils eurent terminé, Jacques prit la parole et dit : « Frères, écoutez-moi.
- 14 Simon-Pierre vous a exposé comment, dès le début, Dieu est intervenu pour prendre parmi les nations un peuple qui soit à son nom.
- 15 Les paroles des prophètes s'accordent avec cela, puisqu'il est écrit :
- 16 Après cela, je reviendrai pour reconstruire la demeure de David, qui s'est écroulée ; j'en reconstruirai les parties effondrées, je la redresserai ;
- 17 alors le reste des hommes cherchera le Seigneur, oui, toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, - déclare le Seigneur, qui fait ces choses
- 18 connues depuis toujours.
- 19 Dès lors, moi, j'estime qu'il ne faut pas tracasser ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu,
- 20 mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang.
- 21 Car, depuis les temps les plus anciens, Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament sa Loi, puisque, dans les synagogues, on en fait la lecture chaque sabbat. »
- 22 Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec

- Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas.
- 23 Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut !
- 24 Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi,
- 25 nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul,
- 26 eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ.
- 27 Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit :
- 28 L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent :
- 29 vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! »
- 30 On laissa donc partir les délégués, et ceux-ci descendirent alors à Antioche. Ayant réuni la multitude des disciples, ils remirent la lettre.
- 31 À sa lecture, tous se réjouirent du réconfort qu'elle apportait.
- 32 Jude et Silas, qui étaient aussi prophètes, parlèrent longuement aux frères pour les réconforter et les affermir.
- 33 Après quelque temps, les frères les laissèrent repartir en paix vers ceux qui les avaient envoyés.
- 35 Quant à Paul et Barnabé, ils séjournèrent à Antioche, où ils enseignaient et, avec beaucoup d'autres, annonçaient la Bonne Nouvelle de la parole du Seigneur.

Questions

Pour scruter le texte :

1. Repérer les personnages identifiés et les différents groupes de personnes.
2. Quelle est la question discutée ?
3. Quels sont les différents points de vue ?
4. Quels sont les arguments ?
5. Comment le problème est-il résolu ?
6. Si vous deviez donner un titre à ce passage, quel serait-il ?

Échos pour aujourd'hui

7. Vous sentez-vous libre par rapport aux opinions et à la culture de votre milieu d'origine ?
8. Comment, à votre avis, votre communauté peut-elle être attentive à ce qui évolue, aux nouvelles questions qui se posent ? Comment peut-elle réagir et s'organiser pour tenir compte de ces nouveautés ?
9. Selon vous, qu'est-ce qui n'est pas négociable - théologiquement ou éthiquement - pour un chrétien ? Comment vivez-vous la rencontre avec ceux qui transgressent ce qui vous semble essentiel ?
10. Existe-t-il dans l'Église des conflits qui vous blessent ? Comment réagissez-vous ? À votre avis, comment devrait-on faire face aux conflits dans l'Église ?

+ Pour approfondir

Charles L'Eplattenier (*Livres des Actes*, éd. Centurion, Paris, 1994, p.158-159) voir aussi sur cette question *L'épître aux Galates (Ga 5)*.

« "Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés" (V.1).



C'est un point de vue qui peut aujourd'hui nous paraître bien étroit. Il faut comprendre qu'il témoignait chez ces "traditionalistes" d'une conviction et d'une inquiétude sincères, et d'une position théologique cohérente. Ils ne sont pas hostiles à l'offre du salut à tous, mais sont persuadés que pour être sauvé il faut être intégré au peuple de Dieu : dans leur perspective, cela ne peut être que par la circoncision. »

Charles L'Eplattenier (*Livres des Actes*, éd. Centurion, Paris, 1994, p.160-163)

« Luc nous rapporte trois prises de parole successives.

- C'est d'abord Pierre. [...] L'essentiel à porter au dossier du débat en cours, c'est d'insister sur le fait que Dieu a donné l'Esprit Saint à des incirconcis et a purifié leur cœur par la foi, sans faire de discrimination (cf. 10,20). [...]
- Dès lors, Barnabé et Paul (...) n'ont pas besoin d'ajouter des arguments théologiques à ceux que Pierre vient d'avancer, car ils soutiennent parfaitement leur thèse. Ils se bornent donc à confirmer comment Dieu lui-même a été à l'œuvre dans leur mission. [...]
- Le dernier à prendre la parole est Jacques, le frère du Seigneur. [...] [Il] propose une solution de compromis. [...] Jacques ne récusé pas le fait que la conversion des païens soit l'œuvre de Dieu, mais pour lui, cette conversion n'aboutit pas à l'élargissement d'un unique peuple de Dieu (...), elle signifie que Dieu s'est recruté un nouveau peuple marqué de son nom. [...] Il ne s'agit pas qu'ils fusionnent, mais qu'ils vivent en bonne intelligence. Cette théologie ne fera pas école, c'est évident. [...]

Dans la perspective de l'auteur du *Livre des Actes*, le message qu'il veut faire passer au lecteur par la présentation de cette assemblée est simple : le conflit qui aurait pu gravement entraver la marche en avant de l'Évangile parmi les païens a été résolu par un compromis acceptable et sage, et l'unité des Églises issues du judaïsme et du paganisme a été sauvegardée. »

Luc Forestier (*La Bible, divergences et communion*, in *Les cahiers Croire*
Le débat, peut-on encore s'entendre ?, janvier-février 2019, n°321, éd. Bayard, p.14-17)

« Le texte biblique lui-même est tissé de multiples débats qui sautent aux yeux de tout lecteur. Deux exemples suffisent à illustrer ces tensions internes au texte qui rassemble les chrétiens : le lien avec Israël et l'identité de Jésus. [...] Il y a de vifs débats sur la manière de comprendre l'articulation entre juifs et chrétiens, à l'intérieur même du texte biblique. Comment faut-il considérer les païens qui deviennent chrétiens ? Est-il nécessaire qu'ils passent d'abord par le judaïsme ? [...] Plus grave encore, il y a un vrai débat à propos de la permanence d'Israël. Comment comprendre la place, aujourd'hui, du peuple d'Israël ? [...] Sur une question essentielle, la Bible témoigne de violents débats qui s'articulent à la communion vécue dans l'Église du Christ, lui qui "a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix" (Ep 2,15). Or, plus profondément encore, ce lien biblique entre communion et débats se vérifie à propos de Jésus Christ lui-même ! [...] En plaçant côte à côte les quatre évangiles, réunis et différents, l'Église nous transmet en même temps le vecteur de communion dans l'humanité qu'est Jésus Christ, et les interrogations permanentes qui traversent les siècles à propos d'une personne qui est vivante aujourd'hui. Inlassablement, la Bible lue en Église nous réunit et nous interroge, car il n'y a aucune communion chrétienne sans les débats qui l'animent, et aucun débat fructueux sans la communion qui les relativise dans l'amour. »



Témoignage de Marie Mullet-Abrassart
(Présidente des Scouts et Guides de France, in *Les cahiers Croire*)

« Le débat, peut-on encore s'entendre ? » (janvier-février 2019, n°321, éd. Bayard, p.40)

« Dans ma famille, on parle beaucoup, de tout. Nos discussions se déroulaient à table le soir, avec ma sœur et mes parents. On parlait de l'Église, de la politique, des questions de société... C'était plutôt animé ! Le débat, je l'ai aussi vécu enfant dans le scoutisme car les décisions se prennent collectivement pour les activités de l'unité. Il faut exposer les raisons de son choix et l'argumenter. On peut voter à main levée ou à bulletin secret. C'est à la troupe de décider. Chez les scouts, plus on grandit, plus on est amené à défendre ce en quoi on croit, à débattre avec les autres : pourquoi est-ce que j'aime tel type d'activité ? Qu'est-ce que cela va apporter au groupe ? Construire ses choix et son esprit critique est un axe majeur de la pédagogie scout. Un bon débat a ses ingrédients : écouter l'autre sans l'interrompre, en le laissant développer son argumentation. Quand j'étais plus jeune, j'avais envie de convaincre et j'avais du mal à écouter. Si je n'écoute pas les arguments opposés, je vais rater ma cible. Il y a ensuite l'empathie : se mettre dans les chaussettes de l'autre pour comprendre ce qui l'anime. Ce n'est possible que si l'on tombe les masques et qu'on parle avec honnêteté et sincérité. Parfois, dans l'Église, nous avons du mal à parler de nos désaccords, à être francs du collier, à ne pas nous perdre dans les formules alambiquées ou nous réfugier dans le non-dit. L'été dernier, nous avons eu des débats en interne sur la question de la pédophilie dans l'Église, d'autant plus que certaines affaires nous touchent directement. Nous avons choisi de rédiger une lettre ouverte aux évêques. Un mouvement qui regroupe 85 000 jeunes devait se positionner ! Nous avons surtout voulu rappeler que nous ne devons pas nous replier sur nous-mêmes. Plus l'Église s'ouvre, plus elle est fidèle à elle-même. »

Encyclique *Fratelli tutti*, Pape François

¹³⁴ D'autre part, lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même tout en lui offrant la possibilité d'un nouveau développement. [...] « Nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous. Un dialogue patient et confiant est nécessaire, en sorte que les personnes, les familles et les communautés puissent transmettre les valeurs de leur propre culture et accueillir le bien provenant de l'expérience des autres ».

Le discours de Paul à Athènes

Ac 17, 16

- 15 Ceux qui escortaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Puis ils s'en retournèrent, porteurs d'un message, avec l'ordre, pour Silas et Timothée, de rejoindre Paul le plus tôt possible.
- 16 Pendant que Paul les attendait à Athènes, il avait l'esprit exaspéré en observant la ville livrée aux idoles.
- 17 Il discutait donc à la synagogue avec les Juifs et ceux qui adorent Dieu, ainsi qu'avec ceux qu'il rencontrait chaque jour sur l'Agora.
- 18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui venaient s'entretenir avec lui. Certains disaient : « Que peut-il bien vouloir dire, ce radoteur ? » Et d'autres : « On dirait un prêcheur de divinités étrangères. » Ils disaient cela parce que Paul se faisait le messager de « Jésus » et de « Résurrection ».
- 19 Ils vinrent le prendre pour le conduire à l'Aréopage. Ils lui disaient : « Pouvons-nous savoir quel est cet enseignement nouveau que tu proposes ? »
- 20 Tu nous rebats les oreilles de choses étranges. Nous voulons donc savoir ce que cela signifie. »
- 21 Tous les Athéniens, en effet, ainsi que les étrangers de passage, ne consacraient leur temps à rien d'autre que dire ou écouter la dernière nouveauté.
- 22 Alors Paul, debout au milieu de l'Aréopage, fit ce discours : « Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux.
- 23 En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés, j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : "Au dieu inconnu." Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer.
- 24 Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme ;
- 25 il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire.
- 26 À partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples pour qu'ils habitent sur toute la surface de la terre, fixant les moments de leur histoire et les limites de leur habitat ;
- 27 Dieu les a faits pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous.
- 28 Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi l'ont également dit certains de vos poètes : Nous sommes de sa descendance.
- 29 Si donc nous sommes de la descendance de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité est pareille à une statue d'or, d'argent ou de pierre sculptée par l'art et l'imagination de l'homme.
- 30 Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré, leur enjoint maintenant de se convertir, tous et partout.
- 31 En effet, il a fixé le jour où il va juger la terre avec justice, par un homme qu'il a établi pour cela, quand il l'a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. »
- 32 Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. »
- 33 C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla.
- 34 Cependant quelques hommes s'attachèrent à lui et devinrent croyants. Parmi eux, il y avait Denys, membre de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris, ainsi que d'autres avec eux.

Questions

Pour scruter le texte :

1. En quelles circonstances Paul se retrouvait-il seul à Athènes (Ac 17, 13-15) ?
2. Qu'est-ce qui frappe Paul dans son arrivée à Athènes ? (Ac 17,16).
3. À qui s'adresse son annonce de la Bonne Nouvelle ?
4. Quel est le contenu de son discours ?
5. Quelle est la réaction des Athéniens à cette annonce (Ac 17, 18) ?
6. Pour aller plus loin, en lisant les Actes en continu, voyez-vous quelque chose de neuf dans le discours à Athènes par rapport aux annonces précédentes ?

Échos pour aujourd'hui

7. À quelle(s) difficulté(s) se heurte l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le monde, aujourd'hui ?
8. À quelle créativité, sommes-nous invités ?
9. Que m'apporte la découverte de cultures, de sensibilités religieuses différentes de la mienne ?

+ Pour approfondir

16. Les non-chrétiens (Lumen Gentium n°16)

En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la Vie.

Jean-Paul II (Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, n°53 - extraits - octobre 1979)

« De la catéchèse comme de l'évangélisation en général nous pouvons dire qu'elle est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures. Pour cela, la catéchèse cherchera à connaître ces cultures et leurs composantes essentielles ; elle en apprendra les expressions les plus significatives ; elle en respectera les valeurs et richesses propres. [...] Les catéchètes authentiques savent qu'une catéchèse "s'incarne" dans les différentes cultures ou les différents milieux : il suffit de penser aux peuples si divers, aux jeunes de notre temps, aux circonstances très variées dans lesquelles les gens se trouvent aujourd'hui ; ils n'acceptent pas pour autant que la catéchèse s'appauvrisse par l'abdication ou la mise en veilleuse de son message. [...] »





↳ Témoignage d'Agnès, responsable de communication en Côte d'Ivoire

« L'envie de "partir au service" m'animait depuis plusieurs années. J'ai découvert le volontariat de solidarité internationale et l'ai vu comme une réponse à ce que je cherchais. Aussi, c'était pour moi une manière concrète de participer à la Mission de l'Église, une manière contemporaine et bien réelle d'être missionnaire. Tout volontaire, comme le missionnaire d'antan, "se met en mouvement et est poussé en dehors de lui-même". Volontairement ou non, consciemment ou non, il répond à l'appel de se lever de son canapé, "de sortir de chez lui, de sa famille, de sa patrie, de sa langue, de son église locale".

Après avoir fini mes études et travaillé 8 ans, j'ai démissionné et me suis lancée. [...] J'ai donc décollé pour Abidjan en Côte d'Ivoire : envoyée en volontariat de solidarité internationale par Inigo et la DCC au Centre de Recherche et d'Action pour la Paix, un institut universitaire et social jésuite créé en 1962. Dès lors, j'étais en mission. Mais pour moi, si le volontariat participe à la Mission de l'Église, celle-ci ne commence pas au décollage. Ma vocation et mission de baptisée se vit déjà ici avant de se vivre là-bas. En tant que baptisée je suis appelée à annoncer, célébrer et servir.

Témoigner

L'annonce, que j'appelle aussi le témoignage, est permanente. Cela débute avant le départ, lorsqu'on se prépare. On échange avec des volontaires rentrés de mission, avec des curieux qui s'interrogent sur une telle démarche, avec celles et ceux qui se préparent aussi à partir... on évoque la soif de servir, la gratuité du don, l'appétit pour la rencontre, la découverte de l'Autre... l'envie de partir.

Lors du volontariat, le témoignage se vit quotidiennement. En Côte d'Ivoire, je l'ai plus particulièrement ressenti par ma simple présence. Pour mes amis, mes collègues, les inconnus rencontrés au fil de mes journées, être, simplement être présente était déjà témoigner. La parole, les questions, les échanges autour d'une bière ou d'un poulet braisé, une veillée en paroisse, la rupture du jeûne chez une amie musulmane ou un mariage traditionnel au village : le témoignage se vivait avec des mots, des actions, des questions ou tout simplement un sourire, de la joie, de la présence.

Le témoignage il est aussi au retour, ce que l'on partage de notre expérience, de nos rencontres, de notre vécu, ce qui nous a animé, porté. [...] Entre celle que j'étais avant de partir et celle qui revient ? En ce sens la mission ne s'arrête pas. Je pense que le volontaire de retour doit témoigner de ce vécu. J'aime échanger avec des personnes qui se posent la question du départ, qui ont l'envie mais une certaine appréhension de l'inconnu.

Célébrer

Célébrer ? Les Ivoiriens aiment la fête. Avec eux j'ai mieux appris à célébrer la vie. J'ai découvert que "célébrer" n'est pas réservé aux temps de messes et manifestations religieuses - aussi longues, belles et colorées soient-elles. En Côte d'Ivoire, à Abidjan, on célèbre Dieu, le Créateur, dans les moments simples du quotidien. On est loin de la laïcité à la française ! Dieu est partout : quand on se salue en arrivant au travail, quand on croise un inconnu, lorsque l'on demande des nouvelles de la famille. Même les taxis de la ville sont tagués avec des proverbes bibliques, des louanges et des clins d'œil à Dieu, à la foi. Peu importe notre religion, chrétienne ou musulmane, Dieu est là et on le célèbre ensemble. [...]

Servir

En tant que volontaire je désirai me mettre au service de mon partenaire local, de la structure qui m'accueillait, de mes collègues, des personnes que je rencontrais. Servir c'est se donner gratuitement à l'autre. On se met au service, on donne de notre temps, on partage nos compétences, notre regard différent. À travers le service on tisse des relations, on change notre regard, on grandit. [...]

Pour moi, le service est synonyme d'action. En ce sens, partir en volontariat c'est agir. C'est sortir de mon canapé, aller à la rencontre, sortir de moi-même, vers l'Autre. Pendant ces 24 mois, servir c'était parfois tout simplement être une personne de plus et se retrousser les manches, c'était adapter une expérience passée pour trouver une solution à une situation locale, c'était venir avec d'autres idées... En ce sens, servir, agir, c'est aussi témoigner et annoncer.

Témoigner, célébrer, servir... d'accord, et alors ? À quoi est-ce que cela m'appelle aujourd'hui ? De retour en France depuis 7 mois, je ne veux pas être une "catho canapé". On ne me verra pas évangéliser sur les plages ou dans le métro - chacun son charisme, chacun sa vocation - mais l'échange et le partage du vécu me semblent faire partie de la mission, ma mission. Je crois que la volontaire qui "s'est mise en mouvement et s'est poussée en dehors d'elle-même" il y a 2 ans doit poursuivre dans cet élan. La mission là-bas se poursuit ici à travers mon témoignage, à travers les choix personnels et professionnels à prendre. »

Encyclique *Fratelli tutti*, Pape François

198 Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue. Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et communautés. Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer.

216 [...] parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie. Le sujet de cette culture, c'est le peuple et non un secteur de la société qui cherche à tranquilliser les autres par des moyens professionnels et médiatiques.

L'activité missionnaire de Paul

Ac 18, 1-15

- 01 Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe.
- 02 Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire de la province du Pont, récemment arrivé d'Italie, ainsi que sa femme Priscille ; l'empereur Claude, en effet, avait pris la décision d'éloigner de Rome tous les Juifs. Paul entra en relation avec eux ;
- 03 comme ils avaient le même métier, il demeurait chez eux et y travaillait, car ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes.
- 04 Chaque sabbat, Paul discutait à la synagogue et s'efforçait de convaincre aussi bien les Juifs que les Grecs.
- 05 Quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole, attestant aux Juifs que le Christ, c'est Jésus.
- 06 Devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : « Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je n'ai rien à me reprocher. Désormais, j'irai vers les païens. »
- 07 Quittant la synagogue, il alla chez un certain Titius Justus, qui adorait le Dieu unique ; sa maison était tout à côté de la synagogue.
- 08 Or Crispus, chef de synagogue, crut au Seigneur, avec toute sa maison. Beaucoup de Corinthiens, apprenant cela, devenaient croyants et se faisaient baptiser.
- 09 Une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision : « Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence.
- 10 Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter, car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux. »
- 11 Paul y séjourna un an et demi et il leur enseignait la parole de Dieu.
- 12 Sous le proconsulat de Gallion en Grèce, les Juifs, unanimes, se dressèrent contre Paul et l'amenèrent devant le tribunal,
- 13 en disant : « La manière dont cet individu incite les gens à adorer le Dieu unique est contraire à la loi. »
- 14 Au moment où Paul allait ouvrir la bouche, Gallion déclara aux Juifs : « S'il s'agissait d'un délit ou d'un méfait grave, je recevrais votre plainte à vous, Juifs, comme il se doit.
- 15 Mais s'il s'agit de débats sur des mots, sur des noms et sur la Loi qui vous est propre, cela vous regarde. Être juge en ces affaires, moi je m'y refuse. »

Chapelle Saint Paul, Skafia, Crète



Questions

Pour scruter le texte :

1. Quels sont les points communs entre ces différents extraits :
Ac 18, 5-6a ; Lc 4, 28-29 ; Ac 13,50 ?

Actes 18, 5-6a

Quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole, attestant aux Juifs que le Christ, c'est Jésus. Devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : « Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je n'ai rien à me reprocher.

Luc 4, 28-29

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.

Ac 13, 50

Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium...

2. Relevez les noms des personnages cités dans cet extrait : que pouvez-vous en dire ?
3. Comment comprenez-vous cette phrase : « Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter, car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux » ?

Échos pour aujourd'hui

4. Aujourd'hui, dans quelle mesure observons-nous des difficultés quand nous rencontrons d'autres formes de croyances ? Lesquelles ? Qu'est-ce qui pourrait nous aider ?
5. Quel éclairage ce texte apporte-t-il sur notre compréhension de la mission ?
6. Comment formuler et exprimer aujourd'hui l'inculturation de l'Évangile du Christ ?



+ Pour approfondir

Les voyages de Paul

- Premier voyage missionnaire de Barnabé et Saul (13, 1 - 15, 35) : envoi en mission - Chypre - Antioche de Pisidie - Iconium - Lystres - Voyage de retour - Assemblée de Jérusalem.
- Deuxième voyage missionnaire de Paul (15, 36 - 18, 22) : Silas et Timothée, collaborateurs de Paul - Paul appelé en Macédoine - Philippes - Thessalonique - Bérée - Athènes - Corinthe - montée à Jérusalem.
- Troisième voyage missionnaire de Paul (18, 23 - 21, 14) : le pays des Galates et la Phrygie - Éphèse - Voyage en Grèce - Troas - Milet - Montée à Jérusalem.

Daniel Marguerat (Les Actes des Apôtres)

« L'information livrée ici par le narrateur paraît anecdotique : à la suite de sa déclaration de rupture, Paul délocalise son enseignement et l'installe dans la maison d'un "craignant-Dieu", Titius Justus, certainement acquis à sa parole. Or, ce déménagement est hautement

symbolique : d'une part, c'est dans les Actes la première indication d'un lieu spécifique destiné à l'enseignement chrétien ; d'autre part, il est précisé que sa maison est "contiguë à la synagogue". Comment signifier plus concrètement que si le particularisme d'Israël est abrogé, les évangélistes ne renoncent pas au lien avec le judaïsme ? Le choix d'un local mitoyen démontre aux yeux du narrateur que la rupture indésirée avec Israël ne conduit pas à lui tourner le dos, encore moins à maudire ; la dispute provoque "une séparation de corps, mais pas de cœur". C'est à la fin du livre que sera répétée, plus solennellement, la décision de s'orienter vers les nations. »

Jean-Paul II (*Redemptoris missio*, 1)

« La mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Église, est encore bien loin de son achèvement. Au terme du deuxième millénaire après sa venue, un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service. C'est l'Esprit qui pousse à annoncer les grandes œuvres de Dieu : "Annoncer l'Évangile, en effet, n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !" (1 Co 9, 16). »

Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* - 24 novembre 2013

§275. Dans le deuxième chapitre, nous avons réfléchi sur ce manque de spiritualité profonde qui se traduit par le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : « Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je ne vois aucun résultat important ? » Avec cette mentalité il devient impossible d'être missionnaires. Cette attitude est précisément une mauvaise excuse pour rester enfermés dans le confort, la paresse, la tristesse de l'insatisfaction, le vide égoïste. Il s'agit d'une attitude autodestructrice, car « l'homme ne peut pas vivre sans espérance : sa vie serait vouée à l'insignifiance et deviendrait insupportable ». Si nous pensons que les choses ne vont pas changer, souvenons-nous que Jésus Christ a vaincu le péché et la mort et qu'il est plein de puissance. Jésus Christ vit vraiment. Autrement, « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message » (1 Co 15, 14). L'Évangile nous raconte que les premiers disciples allèrent prêcher, « le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole » (Mc 16, 20). Cela s'accomplit aussi de nos jours. Il nous invite à le connaître, à vivre avec lui. Le Christ ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie.

§280. Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, il faut une confiance ferme en l'Esprit Saint, car c'est lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. Moi-même j'en ai fait l'expérience plusieurs fois. Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds !

Témoignage de Père Ryszard Szmydki (secrétaire général de l'œuvre pontificale de la propagation de la Foi)

Quel est le sens de la mission aujourd'hui ?

La mission est la réponse de l'Église au commandement toujours pressant de Jésus : « Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création ». Le monde d'aujourd'hui a besoin plus que jamais d'entendre la Bonne Nouvelle du Dieu amour. De plus, les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont le droit d'entendre la vérité de Dieu qui aime le monde et « a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ».

En quoi est-ce fondamental pour l'Église ?

La mission d'évangélisation est le premier devoir pour l'Église. L'Église existe pour évangéliser. La vraie nature de l'Église est être en constante sortie pour rejoindre « les périphéries », pour témoigner de Jésus ressuscité auprès des hommes d'aujourd'hui, et dans le monde entier. La communauté chrétienne qui se referme sur elle-même et cesse d'annoncer Jésus Christ, devient comme « le sel qui perd sa saveur » et « ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes ».

Tout le monde peut-il être missionnaire ?

Chaque baptisé est « disciple-missionnaire », nous rappelle souvent le Pape François. Tout baptisé est invité à marcher sur les traces de Jésus et, en même-temps, est « envoyé » en mission par la force du Saint-Esprit. Tous les baptisés sont responsables pour que la Bonne Nouvelle arrive jusqu'aux extrémités de la terre. Qui a rencontré le Christ ressuscité dans sa vie et essaie de vivre l'Évangile au quotidien devient son témoin dans son milieu de vie. Déjà au début du 19^e siècle, une jeune laïque française, Pauline-Marie Jaricot, a eu cette inspiration simple et géniale d'impliquer tous les fidèles dans la mission de l'Église : en soutenant l'œuvre d'évangélisation par la prière et les sacrifices spirituels, et par les dons matériels. Au mois d'octobre et à l'occasion de la Journée mondiale des missions, l'Église nous rappelle ce devoir et cette opportunité : tout le monde peut être missionnaire.

(source : <https://www.cath.ch/news/mission-devangelisation-premier-devoir-leglise/>)

Encyclique *Fratelli tutti*, Pape François

142 Il convient de rappeler qu'« entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension [...] »

143 La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture. Chacun aime et prend soin de sa terre avec une attention particulière et se soucie de son pays, tout comme chacun doit aimer et prendre soin de sa maison pour qu'elle ne s'écroule pas, car les voisins ne le feront pas. Le bien de l'univers exige également que chacun protège et aime sa propre terre. Autrement, les conséquences du désastre d'un pays finiront par affecter la planète tout entière. Cela se fonde sur le sens positif du droit de propriété : je protège et je cultive quelque chose que je possède, de telle sorte que cela puisse être une contribution au bien de tous.



Les voyages de saint Paul apôtre

Des livres que vous pouvez trouver à la médiathèque de la Maison Saint Yves :

- Daniel Marguerat, *La première histoire du christianisme*, Cerf, Paris, 1999
- Daniel Marguerat, *Les Actes des Apôtres*, Labor et Fides, Paris, 2015
- Daniel Marguerat, *L'historien de Dieu, Luc et les Actes des Apôtres*, Bayard, Paris, 2018
- Mgr Dubost, *La mission aujourd'hui, une lecture pratique des Actes des Apôtres*, Paris, 2019, Mame
- *Cahier Evangile n° 21, n°60, n°67, n°114*

Des ressources supplémentaires (textes, potcasts des Bernardins, vidéos) sont regroupées sur le site du diocèse : saintbrieuc-treguier.catholique.fr